Document généré le 19 oct. 2024 06:57

Revue d'histoire de l'Amérique française

LARIVIÈRE, Florian, s.j., *La vie ardente de saint Charles Garnier*. Les Editions Bellarmin, 8100 blvd. St-Laurent, Montréal 11, 1957. 212 p. Carte de la péninsule huronne, p. 4. Bibliographie, 5-10. Introduction, 11-35.

Lionel Groulx, ptre

Volume 11, numéro 2, septembre 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301839ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301839ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1957). Compte rendu de [LARIVIÈRE, Florian, s.j., *La vie ardente de saint Charles Garnier*. Les Editions Bellarmin, 8100 blvd. St-Laurent, Montréal 11, 1957. 212 p. Carte de la péninsule huronne, p. 4. Bibliographie, 5-10. Introduction, 11-35.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *11*(2), 291–293. https://doi.org/10.7202/301839ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LARIVIÈRE, Florian, s.j., *La vie ardente de saint Charles Garnier*. Les Editions Bellarmin, 8100 blvd. St-Laurent, Montréal 11, 1957. 212 pages. Carte de la péninsule huronne, p. 4. Bibliographie, 5-10. Introduction, 11-35.

Un jeune écolier lisait, en 1891, l'année même où l'ouvrage parut, *A l'œuvre et à l'épreuve de Laure Conan*. Du jeune mis-

sionnaire il gardera une image trop noble et trop fine pour qu'on la dise d'épinal, mais, à coup sûr, une image de saint de cire, de saint charmant et doucereux, selon l'art académique du plus parfait Saint-Sulpice. Le Père Larivière réagit contre cette déformation par trop longtemps prolongée. Il faut lui donner raison.

C'est donc l'histoire véritable de Charles Garnier, missionnaire jésuite chez les Hurons, puis chez les Pétuns que l'auteur nous raconte; c'est aussi la figure authentique d'un homme à la fois connu et inconnu, ou plutôt très mal connu que l'auteur s'efforce de remettre en sa vraie lumière. Charles Garnier n'aura pas eu cette seule malencontre, si l'on ose dire, d'avoir vécu sa vie de missionnaire à la même époque et sur le même théâtre que le Père Brébeuf. Emporté dans la même tourmente, il ne pouvait pas ne pas être fortement éclipsé par le géant des missions huronnes. Puis, des romanciers tels que Laure Conan, dans l'ouvrage précité, ou Franklin McDowell dans *The Champlain Road,* et même l'historien Parkman se sont appliqués, semble-t-il, à mêler copieusement le roman à l'histoire. Le personnage en est sorti auréolé d'un nimbe déplorablement romantique. L'homme ne manquait pas de certains complexes. Il était beau, certes, et par surcroît, imberbe. Il n'avait rien d'un bellâtre. Il était peut-être rêveur, si c'est être rêveur que d'être un passionné d'héroïsme, le possédé d'une grande foi. Il y avait d'ailleurs en lui un mystique sans pourtant les grandes exaltations. C'était aussi un doux, sans pourtant rien de mol, un doux qui cachait mal un tenace, un acharné dans le don total de soi-même. A quinze ans, l'adolescent Garnier sera « l'écolier réactionnaire » du collège de Clermont; on le voit s'opposer carrément aux fantaisies ou aux modes de son entourage. A dix-huit ans, sa rhétorique terminée, il se refuse toute « relâche », il entre dans la Compagnie de Jésus. A vingt-huit ans, il pose sa candidature aux missions du Canada. A trente ans il peut s'embarquer pour Québec. L'année même de son arrivée, un canot indien l'emporte vers la Huronie. Et quel accueil lui est réservé ! Il arrive là-bas, à la veille de la terrible épidémie de 1637, mélange de rougeole, de petite vérole et de choléra qui fauche impitoyablement dans les cabanes indiennes et donne beau jeu aux sorciers hurons contre les sorciers blancs tenus responsables de l'affreuse contagion. Pendant treize ans, chez le Huron et chez les Pétuns, Charles Garnier évangélise, peine, dépense un zèle et une énergie incroyables. Il succombe, le 7 décembre 1649, sous la hache iroquoise dans le tragique et définitif massacre des Hurons. Ses confrères en apostolat accordent au missionnaire et au martyr un unanime éloge: « tous les gestes de son corps ne prêchaient que la sainteté » (p. 154). Charles Garnier est le héros

qui a écrit, en sa dernière lettre, trois jours avant sa mort (p. 194) : « . . . je suis toujours prêt à tout quitter pour mourir dans l'obéissance où Dieu me veut. Je ne descendrai jamais de la croix où sa bonté m'a mis. »

L'ouvrage du Père Larivière a été écrit selon la meilleure technique de l'histoire. Outre six pages de bibliographie, on trouvera, dans l'introduction, une intelligente critique des sources, en particulier, des lettres du Père Garnier, document capital. Le biographe n'a rien négligé pour bien éclairer son sujet. Le héros est dûment placé dans le cadre où il a vécu, cependant que l'histoire générale du Canada y est tout juste évoquée, pour ce qu'il y faut. On voudra lire, entre autres pages, celles qui décrivent la « route des voyageurs », les multiples aspérités de la « Grande Rivière » des Outaouais; celles encore qui soulignent les conséquences relativement heureuses de la dispersion des Hurons, réfugiés, captifs, qui s'en iront, autour des Grands Lacs, et jusqu'en Iroquoisie, porter la croyance au vrai Dieu et l'exemple de leur foi. Un chapitre entier de la biographie est consacré à la spiritualité du Père: chapitre qu'il faudra verser à l'histoire du sentiment religieux au Canada. Pages substantielles où l'on verra jusqu'à quel point la spiritualité canadienne peut s'enrichir de la révélation de ces grandes âmes d'autrefois. De même y aperçoit-on la vie de l'Eglise primitive, au pays de la Nouvelle-France, en son admirable vitalité. Un beau livre assurément que cette « vie ardente » du Père Charles Garnier, livre d'un style sobre, non dépourvu d'élégance. Essai méritoire d'un jeune historien qui ne devrait pas en rester là.

LIONEL GROULX, ptre